



# LE MESSAGER

Abonnements : 4 fr. la ligne  
caractère 9 points (pet. rom.)  
AU COMPTANT.  
S'adresser au bureau des  
affaires européennes.

## DE TAHITI.

### Partie officielle.

*Papetee, le 17 Octobre 1857.*

### Administration de la Marine.

#### Service des Subsistances.

#### AVIS D'ADJUDICATION.

Il sera procédé en séance publique, à Papetee, le 2 Novembre 1857, à midi, dans le cabinet de l'Ordonnateur, en présence et avec le concours de qui de droit, à l'adjudication au plus bas prix, sur soumissions cachetées, des fournitures indiquées ci-après, pendant les années 1858 et 1859.

Savoir :

1<sup>re</sup>. Viande fraîche pour les besoins des bâtiments de l'Etat, des rationnaires de la colonie et de l'Hôpital.  
2<sup>e</sup>. Bois à brûler pour les services des subsistances et de l'Hôpital.

Les offres devront être signées par les soumissionnaires, elles énonceront le prix, soumission par kilogramme de viande, sans distinction.

Elles seront remises directement à l'Ordonnateur, en séance publique, dans des enveloppes qui porteront l'adjudication.

Les soumissionnaires assisteront ou se feront représenter à l'adjudication.

Les cahiers des conditions particulières à ces fournitures pourront être consultés au bureau des subsistances où ils sont déposés.

### VARIETES.

#### BIBLIOGRAPHIE.

SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN SIBIRIE, par Christophe Haasteen, directeur de l'Observatoire de Christiana.

M. Haasteen avait deux compagnons de voyage, M. Due, lieutenant de la marine norvégienne, et le docteur Erman de Berlin, qui avait sollicité la faveur de se joindre à l'expédition. Parti le 11 juillet de Petersbourg, nos voyageurs traversèrent le Volga au milieu du mois d'août. Une caravane de plusieurs centaines de Tartares se rendant aux vitures et marchandises au marché de Nichni-Novgorod, était campée des deux côtés de la rivière. Une toute jeune femme, portant un enfant dans ses bras, attira, dit-on, notre attention, elle nous raconta qu'elle était servie et avait été rendue orpheline par ses anciens maîtres à une autre famille dans le gouvernement de Perm, et qu'elle avait une route de quatre à cinq cents verstes à faire avec son enfant pour atteindre le lieu de sa destination. Placé tout triste de n'avoir pas d'argent sur moi, mon camarade Due étant encore de l'autre côté de la rivière. Elle avait, toutefois, un air assez satisfait, et j'essayai la rencontrer encore une fois sur notre passage.

Enfin, nous approchâmes de Kazan. Ce nom s'articule en appuyant fortement sur la dernière syllabe et s'écrit avec une consonne [d]ensu] j'ai fait du zéla grec, mais prononcé tout doucement comme ds ou s dans notre mot allemand lise. Nous étions donc sur le territoire des Tartares, régnant autrefois comme une nation grande et indépendante sur tout le gouvernement de Kazan, mais qui, après avoir été conquise, en 1552, par l'Empereur, était descendue à une misérable existence de sujet. Due fit un jour une course en fiacre ayant un prince tartare pour cocher. La ville, avec ses alentours, est d'aspect belle apparence; le Volga serpente dans ses murs ainsi que la petite rivière Kazanka; un lac et un canal contribuent aussi à son embellissement. Elle tire son nom du mot tartare kazan, qui signifie un chaudron. Un domestique du lord-lord, le khân Allin-Beck, venant chercher de l'eau pour le bain de son maître, laissa tomber son chaudron dans la rivière, qui prit le nom de Kazanka, français plus tard à la ville. Le belles s'élèves avec des couples et des tours, dont trois medschets, quelques ruines imposantes du temps de la puissance tartare.

présentent un coup d'oeil intéressant en arrivant des hauteurs avoisinantes. Nour vitent sur une plaine une grande pyramide blanche au sommet de la, forme des pyramides d'Egypte, c'était une église, ou plutôt un mausolée renfermant les ossements d'Ivan Vassilievitch le Grand, vainqueur des Tartares, et de ses guerriers tombés, avec lui.

Nous atteignîmes Kazan le 13 au soir, et fîmes loges dans le « club des nobles », bâtiment d'un bel aspect extérieur, mais d'un intérieur mesquin. Nous parvînmes à nos trois chambres par un étroit escalier tournant et offrant cette vue sans étonner que l'on rencontre dans les maisons russes, même les meilleures. Copulant le Russes est plus que rallou lorsqu'il agit des formations de la cuisine dans ses appartements; pour s'en garantir, il la place dans un bâtiment particulier, du côté opposé à sa résidence habituelle, et par conséquent la maison du logis n'y met jamais les pieds, laissant à son sort à longue barbe et en pelisse de monton le soin des fourneaux, sur lesquels il règne en souverain.

Les voyageurs ne manquèrent pas de visiter la célèbre image de la Vierge de Kazan si vénérée dans toute la Russie. Elle est conservée dans un couvent de religieuses richement doté. « Les religieux, continue le narrateur, nous racontèrent, quoique ce fut au milieu de la messe, qu'ils avaient vu quelques marchés de l'Anatolie, afin de regarder l'innocence. Quoique s'en approche est tout de faire le signe de la croix sur son front avec sa poitrine. C'est un tabac de plus de deux cents ans et noir de vieillesse, mais tellement orné de perles et de pierres que sa valeur est portée à 2 millions de roubles. L'église est, comme la plupart des temples russes, divisée en deux parties : l'une pour l'été et l'autre pour l'hiver; cette dernière peut être chauffée. »

De Kazan à Tobolsk, et M. Haasteen arriva le 7 octobre 1854, la distance est énorme, pourtant quand on est à la poursuite du pôle magnétique on ne se croit là qu'au début du voyage. C'est un défilé de Tobolsk, en effet, que commencent la portion véritablement curieuse et nouvelle de cette relation. Dès lors, on sera frappé d'un phénomène social qui est naturel à toutes les parties de l'empire russe, mais qui, dans les vastes solitudes sibériennes, acquiert une saillance étrange et donne à cette société une attitude bizarre et pittoresque. Je vous parle de ce mélange et de cet entre-croisement d'une civilisation raffinée et profonde avec des mœurs de la plus primitive simplicité. Imaginez un monde où les dieux coexistent les patriarches. A la porte de ces maisons de bois, les paysans sibériens font la son sur la neige; les femmes élégantes, parées des modes de Paris, jouent au piano l'ouverture de Don Juan ou une symphonie de Beethoven. Cependant le champagne circule; c'est en Sibirie qu'on boit le meilleur champagne du monde, à ce qu'il paraît. Ou bien, autre tableau : Un fonctionnaire russe possédant un traîneau qui vole sur la neige, entraîné par le galop des chevaux qu'un postillon à longue barbe et à pelisse de peau de monton excite sans cesse avec une cantilène barbare et des refrains singuliers. Dans son traîneau, le gentleman cause en français avec son aide de camp des salins de l'Estabourg, de Vienne ou de Paris; c'est un volumineux Balaï qui est survert sur ses genoux, et il va vendre vivra à qu'on que Kan tartare de la grande ou de la petite Horde, un prince d'indes les sujets, toujours errants avec leurs troupeaux de montons et de chevaux dans l'étendue des steppes saules, couchent dans des tentes de feutre qu'un roule le main et qu'on empaquette sur le dos des chameaux; et le kan tartare réunit en sa seule personne le contraste familier de la Russie; il habite une belle maison de bois bâtie pour lui au milieu de la steppe par l'ordre de l'empereur Nicolas, au couronnement duquel il a assisté avec une de ses femmes, la khénese Fatime; dans cette maison, encore au piano, puis une salle de billard et encore le champagne avec lequel le kan porte la santé de ses hôtes en allemand, ou anglais ou en russe, ou même en tartare, une belle langue, mais qu'il réserve pour converser quelquefois avec ses sujets. Je n'exagère rien, en le verrai, au fragment de M. Haasteen que je vais citer.

Voici d'abord le tableau d'une halte de voyage, avec un intérieur de paysan sibérien, dans lequel on remarquera une grâce douce et reposée agréable à l'esprit :



« En arrivant dans un village, on fait d'abord demander le desluc; afin d'avoir un logement et une garde pour les voitures. Ici où on n'avait eu cours fermes ni remises, et où les voitures, par conséquent, restaient la nuit au milieu de la rue, tout le village était responsable de ce qui pouvait se perdre; s'il était plus commode de les faire surveiller par des sentinelles. On s'en assure que ce doit ou a besoin pour la nuit, ce qui est un grand soulagement. Quand le froid menait à vingt-sept ou trente degrés, nous trouvions fort dur le sort de ces pauvres gens; mais ils s'en accommodent bien. Si le froid devient par trop pénétrant, ils allaient dans la rue où feu de bois de boudoir, et se couchant sur l'estomac, la tête vers le feu, bâillaient à entre-cu, tandis que le seige chantait et sautait sous leurs pieds; ils ne regardent pas même une pourbaire après une pareille fatigue: si on leur donne un stoof (demi-pinte d'eau de-vie), ils sont ravis. La soupe de ces paysans sinistres est, en effet, merveilleuse. Outre la soupe mince et une collation mince, ils portent une pelote de mouton, les poils en dedans: avec ce vêtement, ils traversent la nuit de trente à trois ou quatre degrés. Dans leurs chambrées, ils ont une chaleur étouffante, mais ils en sortent par les plus grandes gâches, et restent sans éprouver le moindre effet nuisible. Les femmes vont, l'hiver comme l'été, le haut du corps couvert, seulement d'une chemise, avec un long jupon de toile, et les pieds nus. Si elles restent debout quelque temps, elles sentent une joliette de peau et se chauffent de soulagement; pour une course rapide, elles gardent le costume qu'elles ont dans la maison et se prosternent pieds nus sur la neige. En nos rendant à Kolyvan, nous arrivâmes au soir à une petite maisonnette de paysans, où nous trouvâmes tout frus attelés au plafond au moyen de mannes, fêches de bois. La chambre était un peu froide, la femme alla chercher du bois; elle avait une véritable taille de Juvénal avec une jolie figure d'enfant, et paraissait n'avoir que vingt ans. La chemise, qu'on commençait à se passer son unique vêtement, montait jusqu'au cou, avec de longues manches descendant jusqu'au poignet. Je remarquai, plus tard, qu'elle portait aussi un jupon blanc serré sur la taille par une ceinture assez large; à je le avait beaucoup d'empire et était couverte à la ceinture avec des fronces légères, de sorte qu'elle retombait tout du corps chaque fois que la jeune femme s'agitait. Tout en parlant, elle tirait comme la seige, car c'était Praxidok (le dieu de la mort). Deux livrées étaient boutonnées à la ceinture et sur le dos, et, se relevant sur la poitrine, passaient et en passant sur un petit corsage. Quand les femmes travaillent, la manche de chemise, très-bouffante, est ramassée au-dessus du coude. Notre hôte avait souvent quelque besogne à faire dans notre appartement, tantôt pour soigner le feu, tantôt pour savoir si nous avions le bois de rien, et elle était si gracieuse dans tout ce qu'elle faisait, que je regrettais bien, le lendemain de notre départ, de n'avoir pu faire un mot de reconnaissance. Mais son empressement, qui logeait dans la chambre de la famille, ne cessait pas sur sa bonne. Dans son mière costume, elle traversait le matin, pieds nus, une grande cour couverte de neige, afin de nous chercher du bois et des gâteaux de son garde-manger.

(La suite au prochain numéro.)

### Avis.

Le public est prévenu que le sieur Mayer ayant fait connaître son intention de quitter Tati, cette autorisation lui est accordée du 16 octobre 1857, s'il n'y a pas d'opposition légale.

Le Directeur des aff. européennes,  
VALLÉE.

### BATIMENTS SUR NADE.

DE GUERRE.

14 Août, Corvette de charge Française *Perdrix*, commandée par M. Jaffreux, lieutenant de vaisseau.

1<sup>er</sup> Septembre, Golette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Caillat, enseigne de vaisseau.

26, Transport Français *Héroult*, commandé par M. Richard-Foy, lieutenant de vaisseau.

14 octobre, Corvette de charge Française *Provence*, commandée par M. Marin, lieutenant de vaisseau.

Golette Coloniale *Papette*, commandée par M. Lias, Quartier-maître.

### DE COMMERCE.

29 Septembre, Golette du Protectorat *Triomphe*, désarmée.

2 oct, Trois mâts du Protectorat *Sulton*, cap. Clark, 10, Golette du Protectorat *Mary*, cap. Brown.

11, Brig anglaise *Océan*, cap. Lyons.

10, Golette de *Raïsata Mary*, cap. Jordan, en partance

Mouvement du port de *Papette*, du samedi 10 au samedi 17 Octobre 1857.

### ENTRÉS.

10 octobre, Golette du Protectorat *Mary*, cap. Brown, 18 ton. 2 hommes d'équipage, 1 passager, venant des îles sous le vent en 4 jours, provisions.

11, Brig anglaise *Océan*, cap. Lyons, 193 ton. 9 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Sydney en 32 jours, assortiment.

14, Corvette de charge Française *Provence*, commandée par M. Marin, lieutenant de vaisseau, venant de la Nouvelle-Écosse.

15, Golette de *Raïsata Mary*, cap. Jordan, 10 ton. 3 hommes d'équipage, venant de *Raïsata* en 3 jours, huile de coc, provisions.

### SORTIS.

14 Octobre, Golette du Protectorat *Bleache*, cap. Goltz, pour *Raïsata*.

17, Golette du Protectorat *Marguerite*, cap. Rodia, pour *Ava*.

### ARSEVAL.

Le 6 Octobre, le transport français *Héroult* a été mis à l'eau.

### Avis.

M<sup>re</sup> Marie Stevens, devant prochainement partir pour Sydney, prie toutes les personnes qui auraient des comptes à régler avec elle, de vouloir bien se présenter dans son domicile dans le plus bref délai.

M<sup>re</sup> Stevens being about to leave in short time for Sydney, requests all persons who have any accounts, to present them at her house as soon as possible.

### Avis.

Le public est prévenu que M. Jean Aumran, propriétaire, est dans l'intention de vendre l'usufruit d'un terrain nommé *Avantaria*, par lui loué de l'indien *Nou-a-Této*, avec la maison qu'il a fait édifier sur ce terrain.

Les redevances seront reçues au bureau indigène jusqu'au 18 novembre.

### A Vendre

de gré à gré pour entrer en jouissance de suite:

Une maison construite en bois, couverte en paille, située rue Paré, consistant en boutique, salle à manger et chambre à coucher.

Une autre maison aussi construite en bois, couverte en paille, située derrière la précédente, et servant de buvette.

Une cuisine avec un four, construite en bois, couverte en paille.

Une case, deux pouilliers, liex d'habances, jardin.

Un champ, ruelles, baux, taourets, églises, etc.

Ces objets appartiennent à M. Eugène Landmann, commissaire de police.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M<sup>re</sup> Laurent, notaire, dépositaire des titres de propriété.

L'imprimeur GÉRAT J. FAURE.

### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 10 au 17 Oct 1857.

DATES	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE			Moyenne de 6 h. 10 h. et 6 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité rel. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 10	761.93	600.8	19.4	28.1	23.75	34.27	18.47	78.4		E.
D. 11	762.36	601.3	19.4	28.6	24.50	34.55	18.82	81.6		E.
.. 12	763.05	601.0	20.0	27.4	23.70	34.17	18.07	86.2		E.
M. 13	762.17	601.5	19.6	26.0	22.80	33.32	19.54	88.2	0.008	N. O.
N. 14	761.00	601.5	20.2	28.0	24.10	32.63	19.86	81.0		E.
J. 15	760.82	601.7	18.5	27.3	22.90	32.63	19.25	87.8		E.
V. 16	761.30	601.1	19.4	28.2	23.30	34.20	19.13	89.6		N.